

International colloquium

# La réception ou l'oubli d'Elie Wiesel dans le monde francophone et yiddishophone ?

25-26 October 2018

University of Antwerp | Hof van Liere  
Prinsstraat 13b | 2000 Antwerpen

Colloquium in French

Participation is free

Registration: [www.uantwerpen.be/ijs](http://www.uantwerpen.be/ijs)



Depuis son retour de déportation, Elie Wiesel eut un rapport particulier à la France, à sa littérature, sa philosophie, ses artistes. Il choisit le français après sa rencontre avec François Mauriac, pour faire œuvre d'écrivain, romancier, mémorialiste. Depuis les années 1980 jusqu'au début des années 2000, son renom et sa figure dans le monde intellectuel francophone comptaient. Comment expliquons-nous alors que depuis plus de vingt ans il ne fut pas tout à fait reconnu parmi les grands écrivains du monde concentrationnaire, comparé à Robert Antelme, Charlotte Delbo, Primo Levi, David Rousset, ou encore André Schwarz-Bart? Comme *La nuit* est un livre à part, lui-même nous paraît aussi un écrivain et un témoin à part. Comment évaluer aujourd'hui le peu de réception dont bénéficie l'œuvre de Wiesel en France et sans doute au-delà, dans le monde francophone, mais aussi dans le reste du monde, y compris Israël – sauf peut-être aux Etats-Unis ?

*Colloquium organized in cooperation with Dr. Michaël de Saint-Cheron (École Pratique des Hautes Études/ HISTARA).*

## Jeudi 25 octobre 2018

20.00 - 20.15 Bienvenue et introduction par **Vivian Liska** (Institut d'Études Juives, Université d'Anvers) et **Michaël de Saint-Cheron** (École Pratique des Hautes Études/HISTARA)

20.15 **Conférence inaugurale**  
**Danielle Cohen-Levinas** (Université Paris IV Sorbonne)  
*L'irracontable*  
Suivie par une réception

## Vendredi 26 octobre 2018

09.30 - 10.15 **Alan Astro** (Trinity University)  
*Elie Wiesel et le monde yiddish*

10.15 - 11.00 **Nathalie Skowronek** (écrivain)  
*L'œuvre et la figure d'Elie Wiesel pour la troisième génération*

11.00 - 11.15 pause-café

11.15 - 12.00 **Michaël de Saint-Cheron** (École Pratique des Hautes Études/HISTARA)  
*Wiesel et la France de 1945 à 2018*

12.00 - 13.30 Déjeuner

13.30 - 14.15 **Guila Clara Kessous** (Phd, Harvard University)  
*Le théâtre d'Elie Wiesel: une œuvre méconnue*

14.15 - 15.00 **Delphine Auffret** (Alliance Israélite Universelle)  
*Y-a-t-il un espace dans l'espace littéraire français pour un témoignage juif pour la Shoah ?*

15.00 - 15.15 pause-café

15.15 - 16.00 **Kathleen Gyssels** (Institut d'Études Juives, Université d'Anvers / ITEM, Paris)  
*Yiddish en suspens: Wiesel et Schwarz-Bart*

16.00 - 16.30 Conclusion par **Michaël de Saint-Cheron** et **Vivian Liska**

Alan Astro

### Elie Wiesel et le monde yiddish

Quiconque a lu les mémoires d'Elie Wiesel sait le rôle qu'il a joué dans le monde yiddish peu après la guerre dans la presse parisienne dans cette langue, puis surtout autour du quotidien new-yorkais *Forverts* dans les années 1950 et 60. Moins connue est l'étendue de sa participation à ce journal, où il publia plus de mille colonnes. Ses articles étaient souvent annoncés quelques jours avant leur parution. Le rédacteur Simon Weber prisait la collaboration de Wiesel, qui incarnait une jeune force vive, un espoir d'avenir, face à des confrères vieillissants.

Après l'amointrissement du lectorat yiddish d'orientation générale, Wiesel continua à écrire dans la langue. Quand celle-ci fut devenue l'apanage presque exclusif de milieux orthodoxes, il publiait des tribunes dans *Der Algemeiner Journal*, fondé en 1972 par Gershon Jacobson, hassid ouvert au monde laïque. Dans cet hebdomadaire encore plus que dans le *Forverts*, Wiesel élaborait une réflexion partant de références et de préoccupations tout autres que celles de son public en langue non-juive.

Mon intervention au colloque sur la réception de l'œuvre de Wiesel tracera l'accueil fait à Wiesel dans ces deux versants du monde yiddish : d'abord dans le public général dans cette langue, puis chez les orthodoxes et hassidim. Je montrerai par ailleurs que loin d'être voué à l'oubli, Wiesel suscite de nos jours un regain d'intérêt dans l'univers du yiddish « postvernaculaire », tant dans la recherche universitaire que parmi les activistes et nostalgiques de la langue.

**Alan Astro** (Ph.D. de Yale en lettres françaises) enseigne depuis 1985 à Trinity University, San Antonio (Texas). Auteur de 35 articles sur des écrivains aussi variés que Bashevis, Baudelaire, Beckett et Borges, il a fait de nombreuses traductions en anglais, dont une anthologie d'auteurs yiddish d'Amérique Latine (*Yiddish South of the Border*, University of New Mexico Press, 2003) et un recueil de textes critiques d'Éric Marty (*Radical French Thought and the Return of the "Jewish Question"*, Indiana University Press, 2015). Avec Malena Chinski (EHESS), il publie chez Brill un ouvrage collectif intitulé *Splendor, Decline, and Rediscovery of Yiddish in Latin America*. Son article « Revisiting Wiesel's Night in Yiddish, French and English » a paru dans la revue *Partial Answers* en 2014.

Delphine Auffret

### Y-a-t-il un espace dans l'espace littéraire français pour un témoignage juif pour la Shoah ?

Homme public, doté pendant près de cinquante ans d'une visibilité médiatique peu commune, Elie Wiesel n'en demeure pas moins un écrivain mal connu si ce n'est méconnu et ce particulièrement en France— un paradoxe cruel pour celui pour qui l'utilisation de la langue française représenta l'engagement d'une vie.

Toute écriture est le produit d'une série de choix, plus ou moins concertés. En vertu de ce principe, Elie Wiesel, au fil d'une carrière d'écrivain exceptionnellement longue faite de plus de 60 ouvrages qui explorent toutes les formes littéraires, a opéré une série de reconfigurations de son témoignage. Certains de ces partis pris forment la singularité et la force de l'écriture de Wiesel mais dans le même temps, certains d'entre eux ont disqualifié le Prix Nobel de Littérature 1986 auprès de différents publics, que ce soit en France, en Israël et même aux États-Unis.

Au-delà du témoignage même et des variations textuelles voulues par l'auteur, le contexte de la réception est fondamental. Qu'est-ce qui fait qu'un texte est recevable et à quel moment ? C'est un point particulièrement prégnant quand on s'intéresse à l'écriture testimoniale qui est fondée sur un pacte de lecture mettant en jeu des ressorts psychiques extrêmement forts, chez l'auteur comme chez son lecteur. Nous analyserons la réception de l'œuvre wiesélienne en France, selon des critères politiques, sociologiques et psychiques pour comprendre pourquoi, par essence, le travail de témoignage patiemment tissé par Wiesel est souvent difficilement audible.

**Delphine Auffret** est spécialiste de l'approche textuelle des témoignages sur la Shoah. Après l'obtention d'un doctorat en Histoire et sémiologie du texte et de l'image, elle s'est dirigée vers les métiers de la communication institutionnelle dans des structures à fort contenu politique et culturel. Sa thèse a été éditée dans une version grand public aux Editions du Bord de l'Eau sous le titre *Elie Wiesel, un témoin face à l'écriture*.

## Danielle Cohen-Levinas

### L'irracontable

La réception de l'œuvre d'Elie Wiesel va de paire avec son expérience des camps de la mort comme en témoigne *La nuit*, un texte dont la portée excède le récit. Oublier Wiesel ? Voilà bien le risque auquel est confrontée la littérature qui expose l'irracontable. Mais peut-on encore parler de littérature dès lors qu'il s'agit d'interroger la place qu'occupe dans notre civilisation occidentale une œuvre-témoin telle que celle d'Elie Wiesel ? Raconter l'irracontable : c'est l'abîme dans lequel l'écriture de Wiesel a pris corps. Une écriture de l'irracontable ne se raconte pas : c'est bien là le paradoxe. Comme tous les revenants d'Auschwitz, Elie Wiesel n'a pas échappé à la loi du silence. C'est l'écriture, plus que la narration, qui sauvegarde de la mort la voix de celles et ceux qui sont revenus. La *revenance* est donc la grande affaire de l'irracontable. On comprend dès lors pourquoi la réception de l'œuvre d'Elie Wiesel, aussi immense soit-elle, se tient au bord de l'oubli, et, plus que l'oubli lui-même, du silence des hommes.

Ancienne élève du Conservatoire National Supérieur de Musique, de l'Ecole Normale Supérieure de musique et de l'Université Paris IV et Paris I Sorbonne, **Danielle Cohen-Levinas** est philosophe et musicologue. Professeur à l'Université Paris IV Sorbonne depuis 1998, elle a fondé en 2008 le *Collège des études juives et de philosophie contemporaine – Centre Emmanuel Levinas*. Elle est chercheur-associé aux Archives Husserl de Paris à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Ses domaines de recherches et de spécialisation sont : l'idéalisme musical allemand, l'opéra et la création musicale et artistique au XX<sup>e</sup> siècle (en particulier Schönberg), la philosophie contemporaine, la post-phénoménologie française et la philosophie juive allemande. Elle est l'auteur de nombreux essais et articles et elle a publié plusieurs ouvrages collectifs consacrés à ces différents domaines de la pensée. Elle est la Présidente des *Cahiers Maurice Blanchot* qu'elle a fondé en 2010 avec Monique Antelme et Mike Holland. Elle est directrice de collection aux éditions Hermann.

## Kathleen Gyssels

### Yiddish en suspens : Wiesel et Schwarz-Bart

Dans ma communication, je veux interroger la toute relative "méconnaissance" de l'œuvre d'Elie Wiesel (1928-2016) de ce côté de l'Atlantique, en le jumelant avec celle d'un écrivain-pair et ami, André Schwarz-Bart (1928-2006). Je démontrerai que cela tient au moins à l'interface de deux critères paradigmatiques : d'abord, la difficulté en France de construire après-guerre un "canon" juif d'expression française, ensuite, l'intertextualité yiddishophone qui, "passant en français", n'a pas été aperçue par le lectorat. Outre-Atlantique, ce modernisme périphérique "peripheral modernism" (Marc Caplan, 2010) a permis l'intronisation rapide de Wiesel et d'André Schwarz-Bart dans un mainstream de la "Holocaust Literature". Dans leurs ouvrages respectifs, le surgissement du yiddish fonctionne tel l'"eruv" invisible entre deux œuvres insolites qui partagent encore l'héritage d'Emmanuel Levinas et de Martin Buber, parmi d'autres penseurs favoris.

**Kathleen Gyssels** est professeure de littératures postcoloniales et caribéennes. Elle publia récemment *Marrane et marronne: sur la coécriture réversible d'André et Simone Schwarz-Bart* (2014) et s'intéresse aux "noeuds de mémoire" entre diaspora noire et diaspora juive. Elle organise le 21 novembre une journée d'études sur l'œuvre conjointe et posthume d'André et Simone Schwarz-Bart et de ses échos dans les lettres franco-caribéennes. Elle prépare deux numéros spéciaux sur Léon Damas et l'afro-féminisme, dans *Dalhousie French Studies* et *Essays in French Literature and Culture*, respectivement.

## Guila Clara Kessous

### Le théâtre d'Elie Wiesel: une œuvre méconnue

*Le théâtre n'est pas ma tradition. Si j'ai eu recours à lui, c'est avant tout en tant que moyen, en tant que vecteur pour transmettre une idée que je voulais que le public puisse expérimenter et voir collectivement dans une relation beaucoup moins vraie que celle du dialogue entre l'auteur et le lecteur d'un livre. Nous vivons dans un siècle qui donne trop d'importance à l'image et je m'en méfie comme je me méfie de l'illusion théâtrale. J'ai écrit pour le théâtre parce que je n'avais pas le choix<sup>1</sup>. Elie Wiesel*

<sup>1</sup>Entretien avec Elie Wiesel, à l'Université de Boston, 17 novembre 2003.

Elie Wiesel n'est pas un dramaturge. Au contraire, il se « méfie » du genre théâtral le rangeant dans la catégorie des médias usant du factice de l'image comme support d'une surexposition dangereuse. En cela, il reste fidèle à la notion de théâtre dans le judaïsme traditionnel, religion iconoclaste, rejetant toute tentative de re-présentation. Se pencher sur le théâtre d'Elie Wiesel revient alors à mettre en lumière le paradoxe d'un auteur qui prend le risque de mettre en scène l'Absent pour mieux dialoguer avec Lui puisque « depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale les mots les plus importants et les plus significatifs ont été dits sur scène<sup>2</sup> »...

Un théâtre de mots...un théâtre de maux... qui nous éclaire sur la façon dont l'auteur positionne l'humanité dans son questionnement sur le divin au cœur d'un espace scénique allant parfois jusqu'à défier les conventions de la tradition religieuse (utilité du péché comme partie nécessaire de la Création divine, mise en tentation extrême du héros pour permettre le sacrifice, impossibilité du bonheur sur terre malgré la bonne conduite religieuse,...).

Le thème de la Shoah se retrouve en filigrane inexplicable, indicible, « irréprésentable »...qui donnera lieu à de nouvelles images fortes liées à la grande « Absence » comme lors de ce procès intenté à Dieu le jour du carnaval de Pourim....

**Guila Clara Kessous** est productrice, metteur en scène et comédienne. Elle est détentrice d'un doctorat sous la direction d'Elie Wiesel pendant plus de sept ans se penchant sur l'œuvre théâtrale de l'auteur et ses pièces publiées et non publiées. Elle est la seule artiste à avoir produit et mis en scène tout le répertoire théâtral d'Elie Wiesel. Elle a récemment mis en scène "Le Choix", première pièce qu'Elie Wiesel a écrite, présentée à l'Université de Harvard le 12 avril 2015. G.C. Kessous est l'auteur de l'ouvrage *Théâtre et sacré dans la tradition juive* publié aux Presses Universitaires de France et préfacé par Elie Wiesel. A la demande d'Elie Wiesel, elle enregistre, en tant que comédienne, une version audio de son best-seller *La nuit* dans la collection "Ecouter Lire" des éditions Gallimard pour que ce livre phare puisse être délivré sous la forme d'un témoignage oral, cher à l'auteur dans le monde francophone. « La voix de mon ancienne élève Guila Clara Kessous est celle des Droits de l'Homme », mentionne Elie Wiesel lorsqu'il la nomme pour devenir Artiste de l'UNESCO pour la Paix en 2012. En 2015, elle reçoit l'ordre d'Officier Arts et Lettres par Jacques Toubon, Défenseur des Droits qui souligne l'importance du travail de transmission qui est fait en droite lignée avec la portée humaniste du travail d'Elie Wiesel.

<sup>2</sup>Entretien avec Elie Wiesel dans *The New York Times*, 14 mars 1976, cité par Irving Abrahamson, *Against Silence. The Voice and Vision of Elie Wiesel*, Holocaust Library, New York, 1985, volume II, p. 96.

## Michaël de Saint-Cheron

### Wiesel et la France de 1945 à 2018

Ce premier colloque « Elie Wiesel » depuis sa disparition en juillet 2016 sera l'occasion d'évaluer sa réception actuelle ou plutôt les causes du peu de réception deux ans après de son œuvre, qui n'a même pas connu un regain d'intérêt au moment de sa mort, contrairement à Primo Levi, à Claude Lanzmann tout récemment ou à Simone Veil, qui certes, n'est pas un écrivain mais une femme politique exceptionnelle. Disons de Wiesel que ni dans la sphère francophone ni dans la sphère yiddishophone, certes extrêmement réduite, l'impact de sa mort n'a eu un effet boomerang, comme souvent la mort d'un auteur, d'une personnalité aussi importante que lui aurait dû produire.

Nous savons au-delà du prestige qu'il y avait à honorer l'homme, l'écrivain, le prix Nobel de la paix de son vivant, qu'il y avait en France notamment des oppositions sur ses thèses sionistes, voire son judéo-centrisme. Force est de constater qu'aujourd'hui hormis *La nuit*, plus un livre de Wiesel n'est trouvable en librairie. Est-ce à dire pour autant qu'il est totalement oublié ?

N'appartient-il qu'au domaine réservé et limité de la mémoire, de la mémoire de la Shoah, ou bien son œuvre a-t-elle une vraie dimension universelle, telle est la question que nous voulons débattre.

**Michaël de Saint-Cheron** est philosophe des religions et chercheur en littérature de la modernité, chercheur affilié à l'EPHE/HISTARA (section histoire de l'art, des représentations, des pratiques et des cultures administratives EA 7347). Auteur d'une trentaine de livres et directions d'ouvrages. Spécialiste notamment de la pensée éthique de Levinas mais également de l'herméneutique du témoignage et la philosophie de la mémoire, de l'oubli et de la réconciliation chez Ricœur, il est en France le spécialiste reconnu de l'œuvre d'Elie Wiesel, auteur de sept livres avec et sur lui, de deux colloques internationaux (Cergy-la-salle et Université Hébraïque de Jérusalem), puis d'une exposition itinérante (FSJU, 2017-2018).

Nathalie Skowronek

## L'œuvre et la figure d'Elie Wiesel pour la troisième génération

« En 1986, j'ai treize ans, Elie Wiesel reçoit le prix Nobel de la paix. Ses livres sont mis en avant dans les librairies, je les découvre grâce à mon père qui, un dimanche matin, me rapporte un essai sur Wiesel écrit par un universitaire américain. « Je crois que ça pourrait t'intéresser », me dit-il. Mon père n'était pas sorti de ma chambre que j'en commençais la lecture. Huit jours plus tard je dévorais *La nuit*, l'année suivante ses autres livres. Je dois à Elie Wiesel d'avoir été le premier pour moi, et je crois pouvoir dire pour un certain nombre de petits-enfants de déportés, à mettre des mots sur la Shoah et sur le Yiddishland. Ses livres me disaient ce que taisait mon grand-père Max, rescapé de la mine de Jawischowitz à dix kilomètres d'Auschwitz, celui à qui, vingt-sept ans plus tard, je consacrerai un livre. »

Que signifie témoigner de la Shoah pour la première, la deuxième, la troisième, et depuis peu la quatrième génération ? Quels sont les enjeux qui se nouent autour d'un événement qui, de glissement en glissement, est en train de se détacher de sa charge émotionnelle pour devenir un événement historique. Soixante-dix ans après la libération d'Auschwitz, au moment où disparaissent les derniers survivants, la Shoah, privée de ses témoins-martyrs, est en train de tomber dans le domaine public.

**Nathalie Skowronek** est née à Bruxelles en 1973. Après des études de lettres, elle travaille dans l'édition puis pendant sept ans dans le prêt-à-porter pour femmes. Elle revient à la littérature en 2004 en créant la collection « La Plume et le Pinceau » pour les éditions Complexe. Elle publie son premier roman à trente-sept ans. Depuis 2016, elle enseigne à l'Atelier des écritures contemporaines de La Cambre/École nationale supérieure des arts visuels. Elle anime également l'atelier d'écriture du club Antonin Artaud, un centre de jour pour adultes souffrant de difficultés psychologiques. Nathalie Skowronek est l'auteur de deux romans, *Karen et moi* (Arléa, 2011) et *Max, en apparence* (Arléa, 2013), et d'un essai, *La Shoah de Monsieur Durand* (Gallimard, 2015). Son quatrième livre, *Un monde sur mesure*, est paru en 2017 aux éditions Grasset.

## Annonce

L'Institut d'Études Juives organise le 21 novembre 2018 une journée d'études sur l'œuvre conjointe et posthume d'André et Simone Schwarz-Bart et de ses échos dans les lettres franco-caribéennes.

Pour plus d'info, voir [www.uantwerpen.be/ijs](http://www.uantwerpen.be/ijs).



In memoriam Elie Wiesel (1928-2016)

Source : Mandel Ngan Agence France-Presse

Institute of Jewish Studies | University of Antwerp

Prinsstraat 13, L.400

BE-2000 Antwerpen

T +32 (0)3 265 52 43 | F +32 (0)3 265 52 41

[ijs@uantwerpen.be](mailto:ijs@uantwerpen.be) | [www.uantwerp.be/ijs](http://www.uantwerp.be/ijs)

### Venue

University of Antwerp  
Hof van Liere  
Prinsstraat 13b  
2000 Antwerpen

